

« On dit qu'il y a un pays où le froid est si grand que toutes les paroles s'y gèlent, et quand le printemps s'approche, ces paroles viennent à se dégeler, et on entend quasi en un moment, tout ce qui s'est dit pendant l'hiver. » — *La légende des paroles gelées*. Croyance amérindienne rapportée par les Jésuites, relation de 1654.

La proposition : convier les passants à découvrir ces « paroles gelées » dans le sol de la ville, les mots et les « dictés » de ceux qui ont fondé la vie humaine sur ce continent; paroles prisonnières du froid, qui attendent un printemps pour se déployer et nous apprendre ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous pourrions être, mais qui restent figées, « lettres mortes » ; à travers des « bâtons de mémoire » qui sont autant de sondes dans le pergélisol du continent, des mots, des verbes, des hymnes attendent notre regard pour se réveiller et se redéployer dans l'espace ! Nous sommes le printemps qu'espèrent les anciennes confessions pour enfin gagner leur place dans la lumière : les fragments épars d'une conscience de soi et d'un « Nous » poétique encore gelée, emmurée dans les appentis du froid et qui attendent un nouveau monde... Ces bâtons de mémoire qui plongent dans le sous-sol de la ville, s'inspirent autant des longues-vues des explorateurs européens que des bâtons à messages innus qui servaient aux chasseurs nomades à s'orienter pour trouver leur voie, mais aussi ...leur voix.

Dans leur proximité, ces bâtons, sorte de microcosmes kaléidoscopiques, nous donne à entendre des mots et langues qui se superposent, s'interpénètrent pour nous révéler les linéaments d'une mémoire enfouie dans la glace : français, anglais, innu, espagnol, chinois... langues d'Amérique, pleines des bruits et de la fureur des premiers chocs, des premières rencontres avec l'Autre : occasions ratées, transmissions interrompues, secrets lumineux...

Le passant qui plonge le regard dans ces « tubes de mémoire » découvre dans le sous-sol, les arcanes d'une mémoire encore vive, mais occultée. Il découvre des mots-clés, typographies qui mènent à des voix (sonores !) qui réactivent des évocations oubliées, inconnues ou rares et qui parlent toutes du désir de vivre en commun, d'accueil de l'Autre, de drames aussi et de mésententes funestes, mais encore... de solidarité.

Le site est aménagé sous la forme d'un village abandonné : l'aménagement offre des repères significatifs et visibles de loin. Parmi les structures dénudées des tipis, cabanes, abris, on retrouve des bâtons de mémoire prenant la forme de lunettes d'approche plantées dans le sol. En regardant à l'intérieur, tout en tournant l'oculaire interactif, le spectateur peut y voir des mots gelés qu'il transforme à la manière d'un kaléidoscope de cristaux de glace révélant ainsi des secrets sonores et lumineux.

Les mouvements aléatoires des oculaires, manipulés par les passants, transforment l'expérience intime de la découverte des mots en une expérience sonore collective où s'entrechoquent, se métissent les voix d'origines différentes - libérant des bribes de récits des premiers temps de Montréal jusqu'à nos jours, reflétant l'esprit d'une communauté unique et diverse, changeante, dont le souffle ne cesse pas, mais qui cherche ses repères... Les passants sont donc invités à découvrir petit à petit un parcours à travers les bâtons de mémoire, postes où ils peuvent « libérer » l'ensemble des histoires (des mots !) qui y sont gelées.